«PRODUITS ET PRODUCTIONS DES LITTORAUX ET DES BERGES EN PROVENCE (XVI°-XX° SIÈCLES)»

Présentation

Les articles composant ce numéro de *Provence historique* reflètent une partie d'un travail collectif de recherches engagé au sein de l'UMR Telemme (CNRS - Université de Provence) depuis janvier 2008 et intitulé «Produire, échanger et consommer au bord de l'eau dans l'espace méditerranéen (XVI^e-XXI^e siècles): lieux, acteurs, normes et comportements ». Dans ce cadre général, l'objectif est d'entreprendre des études dans trois grandes directions qui peuvent être empruntées isolément ou envisagées en interrelations à savoir les localisations et leurs spécificités, les acteurs, les normes et les pratiques de production en corrélation avec la consommation.

Les localisations et leurs spécificités liées à l'exercice d'une activité productive ou commerciale sont nombreuses. Elles relèvent de domaines aussi différents que ceux résultant de la circulation, de l'exploitation des richesses naturelles, des usages industriels, des loisirs et de l'environnement. Si la localisation « au bord de l'eau » est ici privilégiée celle-ci doit s'entendre dans un sens très large, englobant aussi bien la mer que les rivières, les lacs, les canaux, voire les oasis. Il ne saurait être question pour autant de sacrifier à un quelconque déterminisme géographique. Au vrai, il s'agit de suivre les orientations suscitées par ces situations, les créations comme les éventuelles adaptations, afin de saisir les modalités selon lesquelles cette spécificité structure les activités au sein des sociétés méditerranéennes.

Les acteurs, collectifs ou individuels, institutionnels ou non, occupent une place centrale dans cette démarche. Les relations établies entre ces hommes, notamment ceux de l'entre deux – entre terre et mer, entre mer et fleuve, entre champ et atelier – en suivant des parcours collectifs ou des trajectoires individuelles, invitent à se monter attentifs aux modes et aux échelles de régulation. L'analyse des normes et le décryptage des comporte-

ments visent à saisir les stratégies des acteurs, à approcher les consommateurs dont les modes et les goûts régulent les échanges, à interroger l'économie informelle dans ses pratiques les plus insaisissables – contrebande, travail clandestin –, à éclairer les attitudes face aux risques – naturels ou anthropiques –, à comprendre les logiques économiques de l'espace étudié, à analyser les tensions sociales sans omettre les chemins de la régulation.

Regroupés autour du thème «Produits et productions des littoraux et des berges (XVI°-XX° siècles)», les six articles présentés dans ce fascicule explorent des directions exposées ci-dessus à partir d'un ensemble de questions, de postes d'observation et d'échelles d'analyse.

Par le biais d'une comptabilité patiemment reconstituée, Michel Jean aborde à travers le cas du canal de Craponne la délicate question financière de la construction d'infrastructures hydrauliques au XVI^e siècle. La lourdeur des investissements pour mener à bien cette tâche et les conditions du rassemblement des fonds nécessaires aux opérations dévoilent les pratiques des entrepreneurs. Elles soulignent également l'importance de l'ouvrage et son pouvoir d'attraction dans la Provence rurale au temps des troubles religieux.

Dans cette même réalisation Marylène Soma-Bonfillon privilégie l'étude des nombreux moulins disséminés le long du canal principal et de ses multiples ramifications. Elle montre la pérennité d'un système technique traditionnel qui a permis de structurer économiquement et socialement une vaste partie de la Provence, et ce jusqu'au milieu du XX° siècle.

À l'image des deux précédentes études, celle présentée par Frank Dellion sur l'usine de la Schappe de Briançon rappelle l'importance du rôle de l'eau comme énergie motrice pour des établissements de production, une importance qui ne faiblit pas avec la première révolution industrielle. Toutefois, sans masquer la difficile maîtrise d'un torrent, cette recherche insiste aussi et surtout sur la question de la qualité – réelle ou supposée – de l'eau dans les processus de fabrication. Cette qualité, résultat d'une construction sociale, amène à s'interroger sur les pratiques des acteurs économiques – dominés ici par la forte personnalité des frères Chancel – et les réseaux mis en œuvre. Les normes et les secrets de production tout comme le choix de partenaires de toute confiance, pointent des stratégies entrepreneuriales dont les horizons ne se limitent pas aux seules berges de la Durance.

L'étude de Laurent Pavlidis considère quant à elle l'ensemble de la Provence maritime pour comprendre la gestion des espaces littoraux dans la construction navale traditionnelle au cours du XIX^e siècle. Dans cette approche se croisent la question de la hiérarchie des ports et celle de l'organisation des chantiers navals, établissements aux modestes infrastructures pour une production de bâtiments de mer très variée. Les défis imposés par le premier âge industriel, avec ses changements économiques et techniques, marquent en profondeur la frange littorale provençale;

reconversions, recompositions et conflits d'usage des rivages accompagnent ces mutations.

Nicole Bardiot adopte une autre échelle d'analyse avec l'étude des barilles ou soudes végétales espagnoles nécessaires aux savonneries provençales au XVIII^e siècle. Ce discret produit de certains littoraux, aujourd'hui négligé, constitue alors une matière première convoitée et l'objet d'une réelle concurrence internationale. L'observation des pratiques des acteurs économiques, en l'occurrence les négociants marseillais, permet de saisir les enjeux d'une compétition pour assurer la continuité de la fabrication des savons, « produit-phare » s'il en est de l'industrie marseillaise au XVIII^e siècle. Par ailleurs, le suivi des affaires qui visent à réduire les risques aux seuls aléas de la récolte rappelle avec force la complémentarité entre les différentes parties du littoral du bassin méditerranéen.

Enfin, en suivant les tueries de dauphins dans les eaux du golfe de Marseille de la fin du XVIII^e au début du XX^e siècle, Daniel Faget décrypte le récent changement de regard porté sur ces mammifères dans le monde méditerranéen et au-delà. L'exploitation industrielle de la chair des petits cétacés était pour d'aucuns destinée à alimenter un marché aux huiles à l'échelle européenne. Pour ce faire, et en vertu d'un large ensemble de considérations scientifiques et économiques, le littoral provençal a été le théâtre d'un massacre aujourd'hui oublié d'animaux devenus depuis l'attraction majeure de parcs marins aménagés sur le littoral méditerranéen.

Au final, les études ici réunies contribuent à souligner la variété de la production et la diversité des échanges en Provence littorale comme dans celle des canaux et berges de l'intérieur. Elles présentent, en modifiant les observatoires et sans prétendre à l'originalité, un monde économique capable d'importantes réalisations mais aussi parfois rebelle aux rapides évolutions et aux brutales transformations. Symbole d'archaïsme diront certains. Cependant, ces économies « du bord de l'eau » en milieu rural ou littoral rappellent la pérennité des fonctionnements sociaux et des systèmes techniques traditionnels, validés par le temps et les usages, mais ouverts à d'incessants réajustements.

Gilbert BUTI et Olivier RAVEUX